



26

Novembre 2012
Périodique de l'asbl
Culture et Démocratie

Sommaire

- Marcel De Munnynck, un homme engagé | 2
- Artistes contre le mur asbl. Ses objectifs, ses activités | Rend Haffar | 3
- Wallonie-Bruxelles International: une expérience de coopération culturelle | Christine Favart | 5
- Traduction / Accompagnement | Paul Biot | 6
- Échange, troc ou coopération culturelle avec le Sud? | Mirko Popovitch | 8
- Les vertus de la ligne diagonale | Olivier Van Hee | 10
- Le KVS et le Congo | Jan Goossens | 11
- Nous créons des ponts là où d'autres creusent des puits | Yanic Samzun, François Desmet, Olivier Blin | 12
- Au Burkina Faso, l'Afrique réinvente son théâtre | Laurent Ancion | 14
- Le son dans le vestibule ou leçon dans le vestibule | Adama Traoré | 16
- La Culture au cœur des émancipations | Philippe Dodard | 17
- La force des individus | Françoise Schein | 18
- Nos communautés de présence | Thierry Thieû Niang | 20
- Dis-moi la ville dont tu rêves. Mais ne la rêve pas comme je voudrais qu'elle soit | Lorent Wanson | 21
- Réponse de Roland Mahauden à la demande de contribution au Journal | Roland Mahauden | 23
- Côté images: Gaël Turine | 24

Coopération culturelle ou collaboration culturelle?

Coopération: «Action de participer à une œuvre commune, collaboration, concours, aide, contribution» et, par extension, «Politique par laquelle un pays apporte sa contribution au développement économique, culturel de nations moins développées». Robert de la langue française. 2013

Cette nouvelle livraison du Journal de *Culture et Démocratie* consacrée à la coopération culturelle propose un parcours au cœur d'expériences menées ici et ailleurs, dans des formes de collaborations et d'échanges qui cherchent à se tenir, très précisément, du côté de la première définition et le moins possible du côté de la seconde.

Thème d'actualité puisque *Daba Maroc*, notamment, bat son plein. Thème périlleux, au moins dans son expression. Le vocable «coopération» lève d'inévitables questions et peut faire craindre le pire. Comment nouer des projets culturels en pleine réciprocité avec des partenaires d'ailleurs? Comment s'enrichir mutuellement dans le partage et l'échange des représentations et des pratiques? Comment, au-delà des inévitables difficultés que suscitent ces expériences, les faire aboutir, les faire durer, avec des bénéfices partagés pour chacun de ceux qui s'y engagent? Comment intéresser les publics à ces métissages artistiques et culturels? Et au-delà du comment, pourquoi ces aventures?

Il y a, dans ces pages, quelques réponses à ces questions. Elles sont diverses. Elles ne vont pas de soi et ne règlent pas tout. Elles se tiennent du côté de l'essentiel: la curiosité de l'autre, le goût irrépensible de la rencontre et de l'échange, l'exigence artistique. La conviction que de ces brassages voulus et travaillés naissent des aven-

tures culturelles et artistiques qui enrichissent ceux qui les entreprennent et au-delà, les publics qui en cueillent le fruit. La volonté d'en faire aussi, là où cela fait sens, là où cela semble nécessaire, un combat pour la dignité.

C'est donc à un voyage très multiple que vous invite *Culture et Démocratie*. Une manière de mettre en lumière quelques-uns des itinéraires de création où se croisent hommes et femmes du nord, du sud, de l'est et de l'ouest. Une manière de rappeler qu'ici comme là-bas, les projets requièrent, pour faire sens, ancrage véritable, réciprocité et exigence. Une manière d'engager les acteurs politiques à maintenir leur soutien à ces aventures voire à l'accroître. Une manière aussi de réaffirmer avec la plus grande force que la culture et la création ne sont jamais aussi légitimes que lorsqu'elles concourent à l'ouverture des sensibilités et des intelligences. Utile rappel dans une Europe sourdement travaillée par les replis et les crispations identitaires.

Ce Journal 26 s'ouvre sur un hommage à Marcel De Munnynck, membre fondateur de *Culture et Démocratie*, ami, citoyen du monde, infatigable président d'*Artistes contre le mur* et dont le décès brutal, il y a un an, nous a laissés orphelins.

Sabine de Ville

Présidente de Culture et Démocratie



La force des individus

L'Association *Inscrire* existe depuis 1989 et a pour but la diffusion et transmission du texte universel des droits fondamentaux et l'éducation à ce recours ainsi que l'accès à la culture dans le monde. Elle est née de mon travail artistique et de ma conviction que la question des droits fondamentaux reste un sujet essentiel, même si croire que nous avons tous également accès à ces droits continue d'être assez utopique...

S'il ne peut résoudre les questions politiques et l'oppression des sociétés, l'art peut cependant faire penser de manière critique et peut ouvrir les esprits à de nouvelles manières de voir et de penser le monde. L'art a la capacité de faire comprendre des idées par des images. Mon travail – et celui de l'association – est à la fois une recherche esthétique et conceptuelle du passage de la lettre à l'image, de l'abstraction textuelle à la représentation figurative. C'est cette recherche qui a abouti petit à petit en une proposition de méthode pédagogique spécifique d'enseignement des droits fondamentaux dans des milieux divers et difficiles de par le monde.

L'Association *Inscrire* ne pratique pas, à proprement parler, de la coopération culturelle dans le sens où elle opère principalement avec des gens précis, au travers de rencontres et par affinités. Des échanges se nouent et fonctionnent à court terme comme à long terme suivant la volonté de ces personnes. Il s'agit toujours d'une question de personnalités. Aucun programme ne remplacera la volonté des êtres humains.

Le travail que nous faisons est né du désir d'inscrire les droits fondamentaux dans la terre des villes, dans les métros des villes, en un geste artistique, urbain et citoyen. Depuis des années, mon travail d'artiste se concentre sur les problématiques de

citoyenneté liées à la cartographie des villes que je perçois comme l'expression d'une pensée socio-politique. Pour moi, initialement, inscrire les droits fondamentaux – donc les bases de la démocratie – sur les murs des métros et des villes, était peindre un paysage mental d'un monde meilleur, d'un monde égalitaire.

J'ai donc commencé à agir seule, comme de nombreux artistes. Venant de l'architecture, mon travail s'est d'abord développé dans les lieux les plus publics possibles, dans les rues et les métros du monde où chacun passe au moins quelques minutes d'attente (un temps que les afficheurs publicitaires ont reconnu bien avant les intellectuels) et où il peut voir et lire le texte des *Droits de l'Homme* inscrits en céramique de manière concentrée, en un bloc de sens, sans espace entre les mots afin d'étonner celui ou celle, qui au détour de son propre regard, «tombe» sur un mot. Un premier mot qui ouvre la voie du décodage puis de la lecture. Ainsi, le passager se surprend à regarder ces lettres sur carreaux bleus. Il en fait des mots puis du sens, le sens des droits humains, de la démocratie, mot après mot, aussi lentement qu'un enfant apprend à lire.

Il s'agissait moins d'écrire que de montrer un texte, en surprenant, pour attirer l'attention sur son existence, pour le faire lire, pour mettre en marche une conscience pratique des droits fondamentaux dans la vie quotidienne.

Cette recherche artistique sur la lisibilité et la compréhension en passant par l'illisibilité m'a menée à entreprendre un travail sur la pédagogie de l'enseignement des droits de l'homme et sa relation avec l'histoire des cultures. La station de métro *Parque* de Lisbonne montre ainsi les droits

fondamentaux paradoxalement juxtaposés à 50 cartographies représentant les grandes découvertes faites par les Portugais et les Européens reprenant notamment «l'invention» de l'esclavage.

Le travail de Lisbonne sur les navigateurs m'a menée au Brésil et c'est dans les favelas de Rio de Janeiro que j'ai souhaité y ajouter un réel enseignement pédagogique qui a commencé avec la participation de la population.

Avec des personnes locales intéressées et une jeune architecte carioca Laura Taves, une équipe s'est formée pour réaliser les projets imaginés à partir de l'expression du droit – ou du manque de droits – dans la vie des favelas de Rio de Janeiro: comment parler de droits dans un pays où l'accès basique à l'éducation est réduit à sa plus triste et simple expression: lire et écrire dans des salles d'écoles sans livres, sans matériel didactique, mais où l'on va manger et se laver? La participation à la production d'œuvres artistiques devient l'occasion d'avoir un accès à la vie culturelle de sa ville de manière immédiate, plus facile en réalisant des œuvres sur un thème toujours assez méconnu. *Qu'est ce que les droits de l'homme?* La question est souvent restée sans réponse.

À partir d'un travail artistique, il s'agissait de compléter l'œuvre avec des apports figuratifs réalisés par la population autour des questions d'origines ethniques, historiques et culturelles des personnes des quartiers défavorisés. Il s'agissait d'ouvrir la porte d'accès à la culture c'est-à-dire l'accès aux musées, aux galeries, aux bibliothèques, aux lieux de culture de la ville, à des gens qui pensaient ne pas y avoir droit... Cette expérience a attiré un très grand nombre d'habitants, près de 400 venant



© Gaël Turine (Kaboul)



© Gaël Turine (Kaboul)

de 6 favelas différentes du Nord et du Sud de la ville de Rio de Janeiro.

À la fin du travail dans ces communautés, certaines participantes ont souhaité continuer l'aventure en produisant des œuvres dans cette même ligne de création citoyenne. Dirigé par Laura Taves, l'atelier de l'*Association Inscire* avec tout son apport matériel est devenu l'*Azulejaria* et depuis dix ans, ce processus de création d'œuvres citoyennes en céramique s'est développé, multiplié et affiné en produisant des œuvres urbaines, d'autres décoratives et des objets artisanaux vendus commercialement.

Cette expérience longue de dix ans est un succès. Je ne sais s'il faut l'appeler «Coopération Culturelle», mais il est certain c'est que l'*Azulejaria* est née de ce travail artistique et de celui de l'association ainsi que de la persévérance des partenaires locaux comme Laura. Depuis dix ans, ils n'ont pas cessé de progresser pour ensuite prendre leur envol, l'*Azulejaria* souhaitant maintenant son indépendance.

La durabilité est assurée dans cette revendication d'indépendance. La difficulté, maintenant, est de garantir l'équilibre et la durabilité des relations humaines, l'amitié dans les échanges, en choisissant des modes de fonctionnement tant conjointement que séparés. Car l'association continue de travailler au Brésil, à Rio de Janeiro sur le territoire où elle a généré cette micro-entreprise, partenaire possible de nouveaux projets. Succès ou inconscience – car les règles du jeu n'ont pas été établies clairement dès le départ – *Inscire* et ses propres partenaires locaux ont produit à l'évidence un résultat positif de développement durable en suivant ses propres idéaux utopiques. On peut dire que c'est un vrai succès culturel.

Entre-temps l'association continue de réaliser sa plus importante œuvre sur les droits fondamentaux à São Paulo, qui est la première station de métro au monde construite avec la participation de centaines de jeunes des communautés pauvres de la ville. L'immense projet de la station de métro *Luz* – en chantier jusqu'en mai 2014 – a permis à *Inscire* de créer de nouveaux partenariats, une équipe de travail, des invitations à d'autres artistes brésiliens comme Julio Villani. Le projet a permis de créer une micro entreprise de sérigraphie *Serigr' arte*. Le projet se développe avec les difficultés et les aléas des recherches de fonds brésiliens,

complexes et basées sur la défiscalisation, tout un processus difficile et réservé clairement à l'élite brésilienne.

Notre projet se veut pilote en la matière amenant avec lui un travail social. L'équipe s'est formée, et se développe déjà avec d'autres projets. Elle réunit architecte, graphiste, artiste, historien, sérigraphe, juriste, économiste et professeurs des écoles de São Paulo. Les partenaires clés sont le métro, le CMDHSP – la *Commission Municipale des droits de l'homme de la ville de São Paulo* – le Ministère de l'Éducation, le Musée de la langue portugaise, des investisseurs privés et de nouvelles institutions qui s'intéressent à cette manière innovante de réaliser une œuvre, dans l'intérêt de tous, avec de très nombreuses mains. Comme le projet de Rio, le projet de la station *Luz* a eu le souhait de créer une équipe locale de l'*Association Inscire* et de permettre ainsi de continuer des projets régionaux dans le futur.

Depuis 2003, peu après la réalisation des premières œuvres en céramique à Rio de Janeiro, *Inscire* a produit un kit pédagogique d'enseignement des droits fondamentaux par l'art, (projet à réaliser en papier) qu'elle diffuse dans les écoles du cycle secondaire en Europe et dans le monde. De nombreux partenaires culturels locaux, institutionnels et privés, utilisent ce kit aujourd'hui. Suite à notre partenariat avec la *Commission Municipale des Droits de l'Homme de la Ville de São Paulo*, cette dernière le diffuse maintenant dans des centaines d'écoles municipales.

Ce même kit a été présenté à différents partenaires en Europe, dont le *Centre d'Informations Européens Jacques Delors* à Lisbonne avec qui nous travaillons depuis 2003 et avons créé près de vingt œuvres pérennes urbaines au Portugal. Il est cependant intéressant de remarquer que cette institution, gouvernementale, n'a pas pu assurer la continuité de l'exploitation du projet, une fois que l'*Association Inscire* lui a laissé les rennes libres.

Ce qui nous laisse à penser que si l'on compare les projets au Brésil et ceux européens, des projets qui «marchent» sur le long terme, sont ceux qui sont soutenus par des individus, même un seul, qui ne lâchent jamais, comme Laura au Brésil. Le *Centre d'Informations Européens Jacques Delors* étant une institution gouvernementale, sa capacité à réaliser des projets dépend entièrement de la potentialité pro-active de ses fonctionnaires...

La coopération culturelle dépend elle aussi – à tous les niveaux de fonctionnement, des plus hauts aux plus bas niveaux – de la capacité qu'ont les hommes et les femmes impliqués de la faire fonctionner sur le long terme. Il n'y a pas de règle. Il n'y a que des individus qui croient ou pas en ce qu'ils font et qui arrivent, envers et contre tout, à réaliser des utopies.

Françoise Schein
texte relu par Philippe Nothomb
et Katia de Radiguès
de l'Association Inscire



© Gaël Turine (Kaboul)